

Manowar - 1/2

Après ne s'être consacrés qu'à d'interminables tournées mondiales, les Américains de Manowar sont de retour et ils prêchent toujours le "vrai" métal, celui qu'ils ont toujours fait. Mais ce nouvel album ne montrerait-il pas de nouvelles facettes du groupe ?

6 ans qu'il a fallu attendre ce disque... Je ne m'attendais pas à ce que ce disque fasse dans la demi mesure: soit il allait être un chef d'oeuvre soit une raté encore pire que Louder Than Hell, le précédent album du combo. Et bien je m'étais trompé dans mon pronostic! Car cet opus est aussi inégal qu'éclectique; et croyez moi il l'est!

Dès l'ouverture du premier morceau on réalise qu'on a affaire à une production absolument MONSTRUEUSE! Chapeau bas sur ce coup là. Mais on réalise aussi que Call To Arms fait partie de ces titres de Manowar vraiment sans intérêt, sans rebondissement, sans relief avec un Eric Adams (le chanteur du groupe) qui se donne à fond brillamment (comme d'habitude quoi!). Fight For Freedom semble être le Courage (ballade la plus connue du groupe) de Warriors of the World. On ne se trompe pas car cette ballade est vraiment très réussie surtout dans son début, très simple, au piano. On se prend plein la face du chant doux d'Eric Adams qui possède vraiment un timbre qui me plaît. Karl Logan (guitare), le maillon faible, a lui accompli quelques progrès sans toujours casser des briques...Le refrain de cette power ballade est un peu téléphoné mais efficace même si le groupe en abuse (comme d'habitude quoi!) à la fin du titre.

Les 5 titres suivants sont des surprises, et sont aussi les meilleurs titres de l'album. Pour la première fois de sa carrière, Manowar s'écarte de son metal "auto-stéréotypé" pour notre plus grand plaisir. Nessun Dorma est un grandiose réussite qui restera dans les annales et prouve que le petit chanteur Américain a une très belle voix capable de s'adapter à n'importe quel registre. On taxe des tonnes de groupes de copier Manowar mais aucun de leurs chanteurs n'arriveraient à la cheville de ce que fait Eric Adams sur cet extrait d'opéra, et en italien siouplait! Le point d'orgue de l'album est atteint ici. Ensuite on embraye sur Valhalla/Swords in the Wind: intro "à la Rhapsody" extrêmement réussie qui enchaîne sur une mid tempo très intéressante grâce à la présence de la gratte acoustique dans les couplets principalement. Sur ce titre tous les points forts du chanteur (mais aussi du compositeur-bassiste Joey DeMaio épaulé sur ce coup par Karl Logan) sont successivement passés en revue. Le refrain un peu plus recherché qu'à l'accoutumée fait mouche. Manowar se renouvelle enfin tout en gardant son identité propre: une facette épique que peu de groupes possèdent. De nouveaux vrais hymnes sont enfin arrivés!

An American Trilogy est le second très grand moment de l'album qui égale presque en intensité Nessun Dorma. Cette touche de patriotisme (due aux attaques du 11 septembre...) est la bienvenue, et là aussi Eric Adams, toujours lui, s'impose comme le grand vainqueur. Cet album a été taillé pour lui et il n'a pas raté l'occasion de nous en mettre plein la vue. Ce titre en live doit être incroyablement intense car déjà sur cette version studio il est impossible de pas avoir envie de chanter de plus belle! The March est dédiée à Richard Wagner et le moins que l'on puisse dire c'est que l'hommage est réussi. Manowar maîtrise parfaitement son sujet sur cet instrumental recherché. C'est tout de même agréable d'entendre de vrais instruments sur ces morceaux de musique classique, pas comme chez certains qui se cassent les dents à cause de leurs samples très moyens. Ce titre reste extrêmement épique et donne la parfaite impression d'une langoureuse marche. Ça tombe bien!

A ce stade je suis très très impressionné par Warriors of the World. Seulement il reste 4 titres qui vont me faire relativiser mon jugement... Warriors of the World (le titre, et premier single) retombe dans les travers les plus mauvais du groupe: on dirait un mélange des horribles Blow Your Speakers et Brothers of Metal. Inutile de préciser que le résultat est affreux et indigne d'intérêt. Hand of Doom, House of Death sont très speedés et agressives. C'est vrai, avec le dernier album, on avait presque oublié qu'à la base Manowar est agressif! On retrouve donc le groupe hargneux et rempli de colère. Hélas le manque d'inspiration, s'il est moins flagrant que sur Louder Than Hell, est toujours présent. House of Death aura le mérite de nous faire entendre un Eric

Manowar - 2/2

Adams qui n'a jamais autant pété un câble! Il gueule vraiment dans le sens mélodique du terme ici (cf le refrain). L'album se termine sur un Fight Until We Die traditionnel et peu innovant. Heureusement que la production s'est vraiment améliorée car on a tout de même la vague impression de découvrir quelque chose de nouveau. Toutefois le refrain de Fight Until We Die est soigné, ce qui n'est pas le cas du solo plein de fausses notes de Karl Logan.

On a eu droit à tout sur ce disque (de l'excellent comme de la nullité à l'état brut) et l'impression globale est vraiment positive même si le groupe tenait là un chef d'oeuvre potentiel. Dommage d'être passé à côté. On saluera le fait que Manowar a su remonter la pente qu'il avait descendu avec ses précédentes réalisations bien en deçà de ce Warriors of the World.

Si cette chronique vous a plu, rendez vous sans plus attendre sur [mon site](#) qui comporte des centaines de chroniques de disques metal, rock et électro ! Merci !